

a mordu pas du monde, mais des vaches et des chevaux.....

— La colère du cher homme et son langage étaient d'un bouffon achevé, aussi tout le monde éclata de rire, y compris les magistrats.

Au bout de quelques minutes de délibération, la parole fut accordée à Salem qui décidément se constituait l'avocat de la défense.

— Votre Honneur, dit-il avec véhémence,..... venez ici, Truc.... vos Honneurs sont appelés pour juger un chien de bonne volonté..... Truc, venez ici, monsieur,..... et vous ferez justice à mon famille qu'il a du chagrin beaucoup du scandale..... venez plus proche, ma pauvre chien..... et encore pour un garçon qui a volé mes cerises et graffigné mon porte de la cuisine avec une gaule de merisier, et mon femme et mes filles qui ont des peurs sans compensation pour le trouble et les jappements du chien quand il passe dans la rue le jeune homme ou bien des vaches.....

Ici, Tout-Long éclata de rire, donnant le branle à un concert de cris et d'exclamations joyeuses auquel l'auditoire entier prit part à cœur joie. Salem et Mathu étaient furieux ; ils gesticulaient, parlaient à tue-tête, me menaçaient du poing, tandis que Truc aboyait de toutes ses forces. Naturellement, le huissier nous lançait des *Silences!* à faire voler les vitres en éclat.

— Si la Cour le permet, demanda humblement Tout-Long, M. Huart reprendra maintenant son plaidoyer, nous avons assez ri pour le moment.

— Allons, messieurs, intima le plus grave des deux juges, procédons, la Cour n'a pas de temps à perdre.

Salem avait continué de s'agiter démesurément, il était violet de dépit et sa voix tremblait de la plus drôle de façon. Néanmoins, comme il avait réservé ses grands effets oratoires pour la fin, il reprit.

— La justice de ma chien est considérable et pas drôle beaucoup,..... venez ici, Truc, que les Messieurs considèrent par vous-même le mérite des accusations.

Alors, à notre profond ébahissement, nous le vîmes saisir Truc par les deux oreilles et le secouer au bout de ses bras tendus.....

— Silence ! silence !! se hâta de crier le huissier, croyant bien que les rires allaient recommencer.

— Si ma chien était maligne, je propose à Vos Honneurs qu'il voudrait bien me mordre pour le traitement que je lui gratifie.

— Monsieur, dit sévèrement l'un des magistrats, cessez ce badinage ; si vous n'avez rien de plus à démontrer, la Cour va se retirer pour prendre une décision. Un moment de calme absolu succéda à ces paroles. Salem reposa sur le plancher lentement et comme à regret, sa victime qui semblait très-mal à l'aise et surtout rageuse en diable.

En ce moment, le greffier se leva pour prendre une plume sur un pupitre voisin. Truc fit un bond en avant, et aussitôt le greffier en fit un autre en arrière—il était mordu au mollet, mordu à pleines dents !.....

Ce qui se passe sur ce coup est facile à comprendre. Avec peine et misère, on parvint à réta-

blir l'ordre, mais ce fut pour entendre la Cour prononcer la sentence suivante.

“ La cause est entendue. Le propriétaire de Truc, le chien ici présent, est tenu de tuer cette bête dans un délai de vingt-quatre heures et de payer les frais encourus dans cette cause.”

Victorieux ! j'étais victorieux !

\* \* \*

Vous croyez peut-être que mon histoire se termine ici. Point du tout !

Les frères Huart possèdent une grande fortune, et avec cela ils jouissent d'un caractère qui les pousse sans cesse vers la chicane et les démêlés judiciaires.

Le lecteur juge d'un coup d'œil ce que sont mes adversaires. Tracassiers et toujours à l'affût des cancanes, ils passent pour très-dangereux dans notre paisible ville, et la lutte que j'avais entreprise contre eux me faisait regarder comme un téméraire à qui les Huarts feraient payer cher son audace. Il en résulta que je devins presque un personnage, ou du moins le phénomène du jour. Quand on sut que j'avais gagné mon procès, je me trouvai pour tout de bon l'homme à la mode.

Ce que j'attendais raconter sur le compte de mes adversaires ressemblait fort à du dénigrement ; malgré cela, je ne pouvais me refuser de croire qu'il y eut au fond de la chronique une pointe de vérité bonne à recueillir. Leur grand père et leur père avaient commencé et complété en se succédant, la fortune qui les rendait si fiers, mais ils avaient laissé autre chose que des écus au soleil, c'est-à-dire une réputation de plaideurs dont les anciens du canton ne parlaient jamais sans frémir, car presque tous avaient été pris ou avaient eu quelqu'un des leurs pris dans la machine à procès de ces marchands avides. Il y a trente ans, lorsque je volais les cerises du jardin des Huarts, je me rappelle l'épouvante que répandaient leur nom et je ne faisais preuve de courage en fourrageant leurs plates bandes que pour obéir au besoin que j'ai toujours ressenti de voir de près le danger..... les chiens exceptés.

Pourtant, si les trois frères ont hérité de l'argent de leurs pères et de leur réputation d'être incommodes, ils sont loin de soutenir efficacement les luttes qu'ils entreprennent. Peu habiles, ils commencent par se compromettre, ou bien ils terminent l'affaire par des emportements et des actes du genre de celui dont je viens de vous donner un aperçu dans le récit de mon procès. Ils n'en restaient pas moins, au temps où je vous parle, des voisins hargneux et détestés ; des concitoyens incontrôlables et repoussés de partout ; des hommes d'affaires que l'on fuyait, et pardessus tout des bonnes bêtes de vaches à lait pour les avocats qui s'amusaient en premier lieu à leur voir commettre mille bévues et en second lieu à leur faire solder des mémoires de frais bien volumineux.

\* \* \*

Six mois durant, je vécus de ma gloire. Un pareil succès avait réjoui tant de monde que toute la ville m'en voulait du bien. Vous avouerez, lecteur, qu'au début de ce récit je jouais un rôle infiniment modeste. Maintenant, j'ai pris de l'importance et, disons-le sans retard, je ne devais pas m'arrêter là.